



L'anglais, éternelle bête noire des managers français

Selon une enquête publiée hier par Cadremploi, près de 50 % des cadres français reconnaissent avoir un niveau moyen ou faible en anglais.



L'enquête de Cadremploi montre que 73 % des cadres ne sont pas prêts à soutenir un entretien d'embauche en anglais. (Maxppp/Eric Audrass.)

L'anecdote est révélatrice. La réunion à Paris de l'état-major d'un groupe français, qui vient de fusionner avec une firme étrangère, est censée se dérouler en anglais mais aucun des directeurs généraux présents ce jour-là se plie à la nouvelle règle. « Lorsque nous sommes entre Français, on continue à parler français », explique un cadre supérieur. Une résistance culturelle qui s'explique aussi par les difficultés que les Français entretiennent avec la langue de Shakespeare.

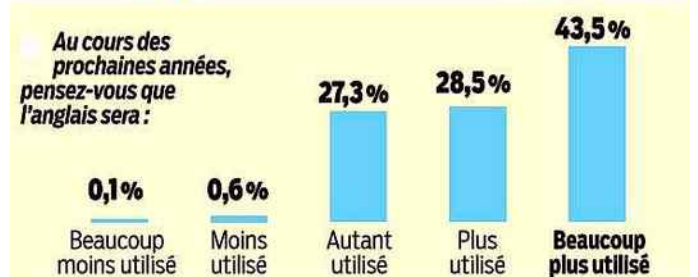
A cet égard, l'enquête publiée hier par Cadremploi montre que le niveau est toujours aussi faible. « Près de 50 % des cadres estiment avoir un niveau d'anglais débutant (13 %) ou intermédiaire (33 %), tandis que 36 % pensent disposer d'un anglais opérationnel et 16 % d'un anglais courant », lit-on dans cette étude. A qui la faute ? « Notre système éducatif n'habitue pas les élèves à prendre la parole en anglais », analyse Sylvia Di Pasquale, rédactrice en chef de Ca-

dremploi.fr. Réel handicap dans sa vie professionnelle, l'embarras des cadres français à s'exprimer en anglais est aussi un frein pour tous ceux qui cherchent du travail ou veulent changer d'entreprise. « Notre enquête montre que 73 % des cadres ne sont pas prêts à soutenir un entretien d'embauche dans cette langue », souligne Sylvia Di Pasquale.

■ Une sérieuse remise à niveau coûte 3 000 €

Les mentalités sont, toutefois, en train d'évoluer : 72 % des demandeurs d'emploi ont pris conscience qu'une formation à l'anglais leur permettrait de trouver un emploi plus rapidement et 40 % des sondés seraient même prêts à financer eux-mêmes leur formation.

De fait, l'anglais est et restera la langue la plus utilisée dans les entreprises. Selon l'enquête de Cadremploi, 76,50 % des cadres pensent qu'il leur faudra y avoir recours, loin devant l'allemand (7 %), l'espagnol



Source : Cadremploi
Enquête réalisée auprès d'un échantillon de 3 896 cadres interrogés par Internet du 18 au 21 juillet 2013.

(7,70 %) et le chinois (4,20 %). Paradoxalement, près de 70 % des personnes interrogées n'ont pas déposé de demande de formation. Principal motif invoqué : le manque d'information sur les formules d'apprentissage de la langue ou de perfectionnement. Sur ce créneau, des organismes privés de formation, à commen-

cer par le plus connu d'entre eux le Wall Street Institute (*lire notre interview ci-dessous*) font feux de tout bois pour attirer les cadres mal à l'aise en anglais. Une sérieuse remise à niveau exige quelque 240 heures de cours et coûte aux alentours de 3 000 €.

MARC LOMAZZI

917a557453a09a0ae2c146842107e5ba2695b03901f43fb

« Seuls 10 % des salariés le parlent couramment »

ENTRETIEN Natanael Wright, président du Wall Street Institute France

Filiale du groupe britannique Pearson, le Wall Street Institute, qui compte 61 écoles en France fréquentées par 25 000 personnes par an, a publié hier son enquête sur les Français et l'anglais.

Selon votre enquête, un salarié sur deux s'attribue une note égale ou inférieure à 5 sur 10. Ce niveau s'améliore-t-il ou non ?

NATANAEL WRIGHT. Il s'améliore un peu avec les jeunes générations, mais lorsque l'on voit, par exemple, le niveau des responsa-

bles politiques, c'est sidérant. On entend de grands discours pour la défense de la francophonie, mais ce sont des prétextes pour ne pas parler anglais. Voilà l'une des explications au décrochage de la France parmi les puissances économiques. Pas facile de faire du commerce international sans parler anglais.

Vous affirmez que 51 % des salariés sont déjà en difficulté lorsqu'ils doivent parler anglais. N'y a-t-il pas un problème de formation dans les entreprises ?

La demande la plus forte ne vient pas tant des entreprises que des salariés eux-mêmes. S'ils veulent vraiment progresser dans leur carrière ou changer de travail, il faut parler anglais. Or, seuls 10 % des cadres français le parlent couramment. Les postes les plus intéressants sont donc réservés à une minorité. Dans notre baromètre, les salariés affirment qu'ils veulent s'y mettre, mais à condition que la formation soit payée par l'entreprise.



(DR.)

Cela a un effet pervers, car dans ce cas on a 50 % d'absentéisme contre 15 % quand ils payent la formation de leur poche. Pour ceux qui ont vraiment décidé de se mettre à l'anglais, qui sont motivés, on a 97 % de réussite.

Propos recueillis par
M.L.